

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$4.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.30 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 JUN 1909

82me Année

Impressions sur l'Amérique du Nord.

VI

Scandales, procès et lois.

J'ai dit que le mouvement anti-oligarchique américain me paraissait être, à son origine, une réaction morale sincère contre les abus de la finance et du commerce. Cependant, il n'est pas possible de nier que les intérêts ont joué et jouent, dans ce mouvement un rôle considérable; que le mouvement moral a fini par engendrer une véritable lutte des classes moyennes contre les grandes organisations du capital, dont le but n'est pas seulement d'imposer à la haute finance une éthique plus sévère, mais d'en diminuer la richesse et la puissance.

Il y a dans cette lutte quelque chose de fatal. Un étranger n'a qu'un droit limité de juger les points de vue des partis en lutte, dans n'importe quel pays; car il est trop évident qu'on apprécie différemment une force sociale, quand on la voit agir du dehors ou quand on doit subir son action. Je me bornerai donc à dire, en observateur impartial, que les idées qui tendent à se répandre en Europe sur l'oligarchie financière américaine me paraissent très exagérées et sur parties fantastiques. Les grands financiers américains n'ont semblé des hommes simples, actifs, à l'esprit vif mais peu compliqué, passionnés pour leurs affaires et leurs luttes; des hommes dont le courage et l'énergie sont faits en partie d'une grande excitabilité nerveuse; plus faciles aux engagements et aux dépressions qu'on ne le croirait; après un gain, violents, astucieux, sans scrupules pendant la lutte; sans rancoeur, sans haines éternelles, généreux après la lutte. Ils argumentent si rapidement leurs fortunes en partie parce qu'ils sont favorisés par les circonstances exceptionnelles de leur pays, en partie parce qu'ils se servent sans pitié de tous les moyens que leur richesse leur fournit, mais en partie aussi parce qu'un lien de dépendance en plaisir et en luxe nous leurs revenus, ils en emploient la plus grande partie à développer leurs affaires.

Cette politique est en partie imposée aux grands capitalistes par la nécessité de suivre le développement du pays, par le souci de ne pas se trouver un jour aux prises avec des rivaux devenus trop puissants. Mais en partie elle est l'effet d'une espèce d'ambition à la fois personnelle et nationale, qui leur fait courir avec une belle intrépidité les risques de cette politique, qui sont nombreux. M. Westinghouse, par exemple, a perdu à ce jeu une partie considérable de sa fortune. Il est, en somme, impossible, à un observateur impartial, de nier que l'oligarchie financière américaine, malgré ses défauts et ses vices, est un facteur important du développement rapide des Etats-Unis. Mais il ne lui est pas non plus difficile de comprendre pourquoi cette oligarchie, malgré les services qu'elle rend à son pays, est si peu sympathique aux classes moyennes. Ce n'est pas seulement la disproportion des fortunes qui irrite cette démocratie à tendances égalitaires; c'est la puissance sociale acquise par le capitalisme grâce à la faiblesse de l'Etat, c'est la centralisation autoritaire de cet empire des affaires, qui deviennent intolérables. Il ne faut pas oublier que partout les classes moyennes et populaires tolèrent plus difficilement la hiérarchie autoritaire des grandes organisations économiques à mesure qu'elles s'habituent dans la vie civile et politique au régime compliqué de garanties juridiques, qui caractérise l'Etat moderne. Combien plus forte doit être cette intolérance dans une République où, par une contradiction bizarre, les dictateurs de l'industrie et de la banque ont sous leur dépendance absolue tant de services publics et exercent que si grande influence sur la religion, sur la haute culture et sur la bienfaisance! Un régime serait mal toléré, même dans des pays comme ceux d'Europe, habitués depuis des siècles à des régimes autoritaires.

que: le "Public Service Commission Law" de l'Etat de New-York. On sait que le parti républicain est le parti des riches. Les grands industriels et la haute finance lui appartiennent, votent pour lui, le subventionnent. C'est pour cela que la campagne contre le "Standard Oil", le livre de M. Lawson, les scandales et les procès faits dans les derniers temps n'avaient beaucoup servi dans l'Etat de New-York, au parti républicain. Le jour arriva où, pour empêcher une éclatante victoire du parti démocrate, le parti républicain dut choisir pour candidat à la place de gouverneur un homme qui, par son prestige personnel, par son honnêteté, son talent, par sa partie compenser l'impopularité du parti. Ce candidat fut M. Hughes, un avocat célèbre de New-York, qui fut élu.

Mais une fois élu, ce représentant du parti des riches sentit qu'il fallait donner une satisfaction à l'opinion publique irritée contre les abus de la haute finance. Il fit alors approuver le "Public Service Commission Bill", qui a établi, pour surveiller les Compagnies des chemins de fer, des tramways, du gaz et de l'électricité, deux commissions de cinq membres, une pour la ville de New-York (y compris Brooklyn, Long Island and City et Staten Island), l'autre pour l'Etat de New-York. Les dix commissaires sont élus par le gouverneur avec l'approbation du Sénat, mais ils ne peuvent être révoqués que par le gouverneur, et pour accomplir leur tâche ils disposent de pouvoirs formidables. J'exposerai seulement ceux qui concernent les chemins de fer. Les deux commissions peuvent à tout instant examiner les livres de comptabilité, les traités et les archives de toutes les Compagnies; elles peuvent faire toutes les enquêtes qu'elles croient nécessaires pour vérifier si une Compagnie a violé une loi; elles peuvent établir les prix des transports et les conditions du service, fixer le nombre des trains, leurs horaires, ordonner les réparations et les augmentations du matériel et tout ce qui leur paraît nécessaire pour assurer un bon service; elles doivent pour chaque Compagnie approuver le budget annuel soumis au public et établir de leur autorité sa valeur réelle. Enfin une Compagnie de chemin de fer ne peut plus, dans l'Etat de New-York, sans l'approbation des dix commissaires, ni émettre des obligations, ni acheter des actions de chemin de fer, ni construire de nouvelles lignes.

Si les pouvoirs sont grands, les sanctions sont terribles. Chaque commission a le pouvoir de citer devant elle des témoins, comme les magistrats, et avec la menace des mêmes peines à ceux qui s'y refuseraient; mais elle n'est pas tenue à observer les règles qui lient les magistrats. On lui laisse pleine liberté d'établir, chaque fois, le procédé qu'elle jugera meilleur pour obtenir la preuve. Chaque commission, en outre, a, comme les juges, la faculté de faire des "injunctions", c'est-à-dire d'émettre sans avis ou discussion préalable des ordres qui doivent être exécutés immédiatement, sauf à la Compagnie le droit de recourir contre l'"injunction" devant la commission qui l'a émise, en la persuadant qu'elle s'est trompée. Si la Compagnie refuse d'obéir, elle est frappée d'une amende de 25,000 fr. par chaque jour de désobéissance. Chaque personne qui n'obéit pas aux ordres de la commission, ou "qui aide une Compagnie à désobéir", est considérée comme coupable de "misdemeanor". Enfin il est défendu à la commission d'inculquer par aucune raison, dans la capitalisation d'une Société fermière d'un service public, la valeur de la concession, c'est-à-dire que la concession ne peut être comptée dans l'actif que pour le prix que la Société l'a payé, et non d'après la valeur qu'elle pourrait avoir prise avec le développement des affaires. C'est un artifice de comptabilité par lequel le public cherche à retirer en partie les concessions qu'il a données.

Je crois que beaucoup de mes lecteurs éprouveront en lisant ces choses un sentiment de surprise, analogue à celui que j'éprouvai moi-même, quand j'appris l'existence de cette commission. "Mais ce n'est pas une commission, c'est un comité de Salut public", ai-je dit un jour à M. Osborne qui est membre de la commission. Et cette loi, si elle est, peut-être, la plus radicale, n'est plus la seule; car son esprit se retrouve dans beaucoup de lois, qu'on a faites récemment. Elle est l'expression et très profond, dont l'influence s'est fait sentir même sur la politique présidentielle.

La Comète de Halley.
Nous allons recevoir une brillante visite: celle de la comète de Halley.
Elle ne se montre que tous les soixante-quinze ans: c'est dire que la plupart d'entre nous ne la verront pas deux fois....
On l'attend pour le 10 mai 1910. Mais cette promesse aux choux d'or est volontiers inexécutable. Ainsi on l'attendit en 1759; elle ne parut qu'en 1759; on l'attendait en 1834, elle n'est attendue qu'en 1835.
La cause de ces retards paraît être une sensibilité particulière à l'attraction des astres brillants qui se trouvent sur son passage. Elle a eu ainsi des aventures avec Jupiter, avec Mars. C'est la plus "frit" de toutes les comètes.
Elle passe pour annoncer de fâcheux événements. On lui attribue la mort du pauvre Louis le Débonnaire, qui, voyant ses astrologues inquiets, comprit la gravité des circonstances, se prépara à la mort et décéda, en effet, peu après.
C'est encore elle qui est mêlée au premier conflit franco-anglais de l'histoire. Elle apparut au moment où Guiliame le Bâtard partait pour conquérir l'Angleterre, et elle figure dans la fameuse tapisserie de Bayeux.
Enfin, trois ans après la prise de Constantinople par les Turcs, la terrible comète se montra dans les cieux.
Ce fut à cette occasion, et pour sauver les chrétiens d'une lutte où ils faiblissaient, que le Pape Calixte III ressuscita, une prière tombée en désuétude, l'"Angelus", et ordonna que les cloches de toutes les églises fussent sonnées chaque jour, à midi, afin de réunir tous les fidèles dans la même prière. Cet usage pieux s'est perpétué jusqu'à nos jours et par là, sans nul doute, comète et Turcs ont valu d'immenses avantages spirituels au monde.

La Comète de Halley.

Bien trouvé, si ce n'est pas vrai.
Voici une assez plaisante anecdote.
La femme d'un riche Américain, de passage à Paris, vient d'être victime d'une petite mystification télégraphique qui coûtera fort cher à son époux.
Sédulte par un diadème entré vu à la devanture d'un bijoutier de la rue de la Paix, elle demandait le prix: 55,000 francs. Aussitôt avec cette décision qui caractérise le tempérament américain, elle télégraphie à son mari, à New-York, une description sommaire de l'objet convoité et demande l'autorisation d'acheter.
Le mari répond: "Jamais. Trop cher!" ("No. Price too high")
Mais le télégramme est galamment transcrit ainsi: "Jamais trop cher. (No price too high)"
Et la dame trouve tout de suite, plus à son goût, un autre diadème de cent cinquante mille francs.

Le roi d'Espagne à bord du cuirassé "Justice".
M. Revoil, ambassadeur de France, accompagné du capitaine Paris, attaché militaire, vient de faire au Roi les honneurs du cuirassé "Justice". Alphonse XIII a passé sur le front de l'équipage misé sur le pont et a parcouru en détail les diverses parties du bâtiment. Avant de se retirer le Roi a accepté une coupe de champagne et a bu à la prospérité de la marine française. A l'arrivée et au départ du souverain une salve de 21 coups de canon a été tirée. L'ambassadeur d'Angleterre et l'amiral Jackson ont reçu Alphonse XIII à bord du "Bacchante" avec le même cérémonial que sur la "Justice".

DEPECHEES

Télégraphiques



Mme Stoessel est accusée de détournement.

St-Petersbourg, Russie, 7 juin.—La Société de Bienfaisance de Port Arthur a tenu aujourd'hui une assemblée à St-Petersbourg et à la suite d'une enquête un déficit de 15,000 roubles a été constaté dans les comptes de la société. Ce déficit est mis à la charge de Mme Stoessel, femme du général commandant en chef la garnison de Port Arthur pendant la guerre russo-japonaise.
Mme Stoessel, pendant le siège, était présidente de la Société de Bienfaisance de Port Arthur et c'est à cette époque là que le déficit a été commis.
L'affaire sera portée devant le procureur de la couronne.

Arrestation à Adana.

Constantinople, Turquie, 7 juin.—Une dépêche officielle envoyée ce matin d'Adana, Turquie d'Asie, annonce que 45 musulmans et 17 chrétiens, ont été arrêtés ces jours derniers dans cette ville, et impliqués dans les massacres qui ont eu lieu dans le courant du mois d'avril.

Au Congo.

Léopoldville, Congo, Belge, 7 juin.—Le procès des deux missionnaires américains, MM. Morrison et Sheppard, a été renvoyé au 31 juin à la requête des défenseurs, qui attendent la prochaine arrivée de deux avocats belges.
Ces deux missionnaires sont accusés par une compagnie concessionnaire du district de Kasan de "dénonciations calomnieuses". Cette compagnie est assurée de l'appui officiel, et dans les milieux bien informés on considère que le gouvernement belge a donné sa sanction aux poursuites intentées contre les deux missionnaires.

L'opinion du contre-amiral Sebree.

Portland, Oregon, 7 juin.—Le contre-amiral Uriel Sebree, commandant de l'escadre du Pacifique, qui est arrivée la nuit dernière à Portland, s'est nettement prononcé en faveur de l'accroissement de la marine américaine.
"Nous voulons des navires", a dit l'amiral, nous en voulons davantage. Nous devons construire trois ou quatre Dreadnought par an. Je ne veux pas dire que nous devrions mettre en chantier dix Dreadnought mais nous devrions en commencer quel que-une chaque année.
"Je ne crois pas qu'une flotte considérable soit particulièrement nécessaire sur la côte du Pacifique."
"Nous n'aurons pas de guerre avec le Japon, mais la plupart des pays étrangers pourraient débarquer une armée à New York, à San Francisco ou à Seattle."

Présentation de médailles.

San Francisco, 7 juin.—Avant son départ pour la Vallée Yosemite hier soir, l'ambassadeur Jusserand a donné un dîner en l'honneur du gouverneur Gillette et du maire Taylor et leur a offert à chacun au nom du gouvernement français la reproduction en argent de la médaille que la France, par son intermédiaire, a présentée à la ville de San Francisco.
La troisième et dernière copie de la médaille sera offerte au président Taft aussitôt que M. Jusserand retournera à Washington.
L'ambassadeur Jusserand a visité l'Université de la Californie et le Mont Tamalpais.
Le drapeau français a été hissé sur la montagne pour la première fois.

Les résultats de la course de ballons.

Indianapolis, Ind., 7 juin.—Sur les neuf ballons qui sont partis samedi d'Indianapolis pour prendre part à la course nationale organisée sous les auspices de l'Aéro Club d'Amérique, sept ont atterri sans incident, mais on est toujours sans nouvelles des deux autres, le "Hoozier", monté par le capitaine Baldwin de New-York, et le "St Louis III", piloté par M. Albert Bond Lambert de St Louis.
Le "Cleveland" et l'"Ohio" sont descendus samedi soir.
Le "Chicago" a atterri, hier matin, près de Scottville, Ky; l'"Indianapolis" près de Westmouland, Tenn., et l'"University City" près de Blanche, Tenn.

Birmingham, Ala., 7 juin.—

4 heures, ce matin, un ballon a passé au-dessus de Birmingham, se dirigeant vers le sud, à une très grande altitude.
Un des événements les plus attendus de la réunion sera une imposante parade florale, où défilent autos et voitures, et qui aura lieu dans l'après-midi.
Le général Evans est arrivé à Memphis hier soir et s'est montré très satisfait des préparatifs qui ont été faits.

Malgré un brillant clair de lune les feux du ballon étaient parfaitement visibles.

Corinth, Miss., 7 juin.—Le ballon "New York" est descendu à terre, ce matin à 510 heures à trois milles au nord de Corinth.
Les deux aéronautes qui se trouvaient dans la nacelle ont déclaré qu'ils auraient pu facilement poursuivre leur voyage pendant au moins 24 heures, si le vent eut été favorable.

Réunion annuelle des Vétérans Confédérés unis.

Memphis, Tenn., 7 juin.—Des vétérans et des visiteurs arrivent en grand nombre à Memphis aujourd'hui pour assister à la dix-neuvième réunion annuelle des Vétérans Confédérés unis, qui s'ouvrira ici demain et durera trois jours. La ville est pavée et nombre de résidences sont décorées.
Les vétérans prendront leurs repas dans une grande salle rue Sud Main, où soixante tables ont été dressées pour eux.
Un logement convenable leur sera aussi offert gratuitement.
La convention sera appelée à l'ordre demain matin par le général Clement A. Evans, le commandant en chef, qui prononcera son discours annuel après les discours de bienvenue.

Un des événements les plus attendus de la réunion sera une imposante parade florale, où défilent autos et voitures, et qui aura lieu dans l'après-midi.

Le général Evans est arrivé à Memphis hier soir et s'est montré très satisfait des préparatifs qui ont été faits.

LAZARD'S
604-606 RUE DU CANAL.
COMPLETS STEIN-BOLOCH A LONDRES.
Savez-vous que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrication Américaine? Vous savez que le peuple Anglais est exigeant quand il s'agit de linge. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une valeur ordinaire. Pour satisfaire ce désir, venez aujourd'hui voir les habits Américains les mieux faits.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela des rues Deshayes et Beaubien à deux lieues de la rue du Canal, Sans District du marais.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

PHONE MAIN 986. INCORPORÉE EN 1858.
CHAS. JANVIER, Président. FERGUSON LEE, Vice-Président. W. F. MAUS, Secrétaire.
SUN INSURANCE COMPANY
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
SUCORSALE.
CHAS. D. FOUCHER, Gérant.
Bâtisse de la Compagnie, 308 rue Camp

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir". Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères configurations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.